



18-05-2012

Algérie: Les élections sont passées la colère sociale reste

Les élections législatives algériennes ont fait couler beaucoup d'encre sur le thème de la victoire ou du moins de la percée des partis que l'on nomme islamistes. Les résultats sont plutôt différents de ces pronostics. Tout d'abord, il faut noter une abstention massive de 58% avec 18% de votes nuls. Cette première réalité souligne le divorce profond qui s'est installé entre une majorité de la population et le système politique économique et social dominé par le FLN. Parmi les jeunes dont plus de 50% sont chômeurs et dans les quartiers les plus pauvres, loin « d'Alger, la protégée » où se concentrent les couches sociales dirigeantes, l'abstention est massive. Elle atteint parfois 85%. Pourquoi, malgré ce rejet du régime, avec 21 partis en lice, les électeurs ont-ils autant refusé de se prononcer et en tout cas pas pour les partis de la mouvance islamiste qui subissent un échec avec 18% des voix ? L'histoire récente de l'Algérie apporte un début de réponse à cette question. La guerre civile menée par le Front Islamique du Salut a coûté cher en vies humaines et la société algérienne ne veut pas d'un retour à une telle situation. Dans ces conditions, le vote pour les deux partis au pouvoir, le FLN et le RDN (Rassemblement national Démocratique) apparaît comme un vote pour la stabilité et la paix publique. Cependant comme l'expriment plusieurs quotidiens algérois, cette paix publique, largement achetée par le pouvoir au prix de quelques concessions sociales, ne règle pas la question de fond du développement équilibré de la Nation algérienne.

Les privatisations, « la libéralisation » de l'économie dans le cadre des canons du FMI ont encore affaibli une population pauvre et sans perspective. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que les élections passées, les luttes sociales repartent à la hausse.

Dans le même temps derrière le masque de l'unité, se joue une lutte sans merci, au sein même du FLN, pour le pouvoir. Le prochain congrès du FLN en est l'image. Le courant qui entend aller plus loin dans la destruction des acquis sociaux de la révolution algérienne, voudrait profiter de la transition ouverte par l'effacement progressif de la génération des combattants de l'Indépendance. L'ancienne puissance coloniale et les USA suivent avec beaucoup d'intérêts les événements en cours qui comme l'eau stagnante cachent un bouillonnement politique sur fond de crise sociale et économique.

Correspondant particulier Alger